

# L'IDENTITÉ DES JUIFS MAROCAINS À MONTRÉAL

**David Bensoussan**

*Cet article résume une présentation faite à la Réunion mondiale des Juifs Marocains à l'université Bar Ilan en Israël le 8 mai 2006*

La communauté sépharade au Québec compte aujourd'hui près de 25 000 âmes dont la majorité est arrivée au Canada à partir de la fin des années 50. Toutefois, les premiers Juifs maghrébins s'installèrent au Canada depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle : Les Pinto, les Sabbag-Montefiore et les Corcos. Ces familles s'intégrèrent alors à la communauté juive sépharade du Bas-Canada (ce n'est qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle que les premiers Juifs ashkénazes commencèrent à arriver). Dans le contexte d'alors, la division entre anglophones protestants et francophones catholiques était très marquée. Les non catholiques se virent interdits l'accès aux écoles catholiques francophones jusqu'à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et, par la force des choses, la communauté juive devint essentiellement anglophone.

Au fil des années, la communauté juive de Montréal est devenue un des fleurons des communautés juives d'Amérique du Nord. Son réseau d'écoles, ses services hospitaliers, ses camps d'été pour les jeunes, ses maisons de retraite, son sens du bénévolat et de la philanthropie, son dévouement envers les causes juives et Israël en font un parangon d'organisation communautaire efficace à souhait.

L'immigration de la communauté sépharade au Québec a nécessité tout un réinvestissement. Les écoles publiques francophones n'étaient pas accessibles et les écoles confessionnelles juives étaient anglophones. Il a fallu donc créer des institutions juives francophones. Au cours des années, la communauté sépharade d'origine maghrébine s'est naturellement unie aux Sépharades originaires d'Égypte, du Liban d'Iran et d'ailleurs avec lesquelles l'affinité culturelle était grande. De par son nombre et du fait qu'elle est à l'aise avec le judéo-arabe et le judéo-espagnol, la communauté juive marocaine s'est trouvée au centre de gravité des séfarades du Québec si ce n'est du Canada.

En tant qu'organisation, la CSUQ ou Communauté sépharade unifiée du Québec s'est structurée pour répondre aux besoins spécifiques de ses membres. En raison de la division linguistique sépharade-francophone versus ashkénaze-anglophone, l'organisation communautaire de la CSUQ dispose d'un degré d'autonomie important au sein de l'organisation communautaire juive. Toutefois, cette division linguistique devient de moins en moins marquée. Aujourd'hui, les profils des deux communautés en termes d'éducation et de revenu s'équivalent.

Qu'en est-il des Juifs francophones pour la plupart d'origine nord-africaine? Il faut tenir compte de ce que ces populations ont vécu des révolutions extraordinaires en l'espace d'une ou deux générations. Tout d'abord ce fut la francisation qui remplaça le vernaculaire judéo-arabe et judéo-espagnol. Ce fut également le saut abrupt à l'ère

technologique. Ce fut aussi le témoignage de l'irrésistibilité des mouvements nationalistes, dont le sionisme. Ce furent aussi l'émigration et les révolutions technologiques et sociales – la révolution des mœurs – de l'ère moderne. À ces révolutions multiples s'ajoute l'immigration au Canada, dans une société elle-même en quête d'un projet national au sein même de la Confédération canadienne. D'où le profond besoin de sentiment identitaire.

La jeunesse juive marocaine se sent profondément juive. Contrairement à la communauté ashkénaze, le degré de pratique religieuse ne crée pas des scissions de type orthodoxe, conservateur ou réformiste. Par contre, il existe une partie de la jeunesse qui s'identifie aux mouvements hassidiques (Habad, Bradslev etc). En effet, la majorité de la communauté n'a pas encore trouvé une façon d'exprimer un judaïsme d'ouverture dans la tradition séfarade dans lequel elle se reconnaîtrait. Par ailleurs, la nouvelle génération qui est parfaitement anglophone, est intégrée dans les mouvements de jeunesse estudiantins et beaucoup d'entre eux y sont des leaders. L'on assiste également à des premiers essais d'implication dans les mouvements politiques canadiens et québécois.

Le festival de la Quinzaine sépharade de Montréal est devenu un point de rencontre où l'on peut célébrer les arts, la musique, la danse et le théâtre et aussi la collaboration avec les artistes et les penseurs québécois. Certaines pièces de théâtre sont produites en français, en judéo-arabe, et en judéo-espagnol. Aujourd'hui, la renaissance culturelle des Sépharades et des Israéliens en général constitue un pôle de ressourcement important. Bien que l'affinité avec la culture marocaine soit grande, l'identification est marquée par un dévouement sans faille à la cause israélienne. Des mouvements d'Aliya de jeunes professionnels sont un phénomène récent.

L'établissement juif au Canada remonte au dix-huitième siècle. La première synagogue, la Congrégation hispano-portugaise, fut fondée en 1768 et continue d'exister de nos jours. Malgré leur faible importance numérique, beaucoup de Juifs s'illustrèrent dans le Bas-Canada : Installé à Trois-Rivières, Aaron Hart fut un marchand et Ministre des Postes à Trois-Rivières. Son fils Ézéchiél fut par deux fois élu à l'Assemblée législative du Bas Canada. L'entrepreneur Jacob Franks établit la première scierie industrielle au Canada en 1805. Henry Joseph fut un armateur prospère. Moses Judah Hays fut chef de la police de Montréal en 1845. David David

fut l'un des fondateurs du *Montreal General Hospital*. Le révérend Abraham de Sola fut un rabbin érudit et professeur à l'Université McGill. Jacob Henry Joseph fut l'un des promoteurs du rail et des liaisons télégraphiques au Canada et son frère Abraham Joseph fut président de la Chambre de commerce de Québec. Aaron Hart David fut doyen de la faculté de médecine et président de la Société d'Histoire du Québec. Le rabbin David Corcos fut cinéaste et historien.

Dans le contexte d'alors, la division entre anglophones protestants et francophones catholiques était très marquée. Les non catholiques se virent interdits l'accès aux écoles catholiques francophones jusqu'à la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et il y eut jusqu'à la même époque un numéris clausus sur le nombre d'étudiants juifs à admettre à l'Université McGill. Un hôpital juif fut créé car les médecins de confession juive ne pouvaient pratiquer dans le réseau public et un réseau indépendant d'écoles juives vit le jour. L'acquisition des droits civiques égaux a constitué un très long processus et le statut égalitaire des écoles confessionnelles juives n'a jamais été atteint : Les taxes scolaires des parents juifs ont alimenté le secteur éducatif protestant et catholique sans jamais obtenir de statut égalitaire, même lorsque la déconfessionnalisation du réseau scolaire en 1995 conserva des dérogations pour les secteurs catholiques et protestants au sein des réseaux linguistiques. Toutefois, tout n'a pas été que négatif. Ainsi, la législature du Bas Canada fut la première de l'empire britannique à accepter des Juifs à l'Assemblée nationale, 25 ans avant que cela ne fut possible en Grande Bretagne en 1858.

Le passé juif en est un d'injustices flagrantes de la part de sociétés qui refusaient la différence. Cette condition a poussé au début du siècle des jeunesses entières à souscrire aux idéaux humanitaires, universalistes et socialistes. Mais c'est aussi un passé qui a vu la trahison de ces idéaux par les porte-drapeaux des tenants et des protagonistes mêmes de ces idéaux.

La communauté juive anglophone a profondément vécu dans sa chair le désarroi d'une telle trahison. Évien 1938: à l'Allemagne qui propose aux nations de prendre en charge les Juifs sous sa tutelle, le monde dit civilisé d'alors, y compris les immenses Empires coloniaux de la France et de la Grande-Bretagne répondent en fermant la porte à l'immigration. Ce geste sera perçu par les nazis comme une carte blanche pour disposer de leurs Juifs comme ils voulaient. Toutes les actions des Juifs se sont heurtés à un mur de préjugés et de mauvaise volonté. Ici même, au Canada de MacKenzie-King et en rapport avec l'immigration juive, le message fut: none is too many. La leçon de cette période tragique a été qu'il fallait s'exprimer encore plus publiquement plutôt que par notables interposés, récupérer ouvertement son identité, et engager un dialogue clair, franc et sensible avec les milieux canadiens anglais, et des progrès patents ont été marqués dans ce sens.

Sans être systématique, l'incompréhension avec le Canada français fut quasi-générale, car tant le clergé que certains milieux nationalistes d'alors s'étaient déclarés ouvertement et publiquement racistes et antisémites [1] . À l'heure où l'Europe redécouvre et avoue ses fautes, il n'y a pas eu pratiquement de mouvement parallèle au Québec qui contribuerait à estomper cette image du passé. Aussi, quand bien même la réalité quotidienne semblerait le démentir, la perception reste fondée sur un vécu particulièrement vif. Notons qu'il y eut de timides essais de rapprochements, tels le Cercle juif de langue française du Congrès Juif Canadien réunissant des intellectuels juifs et québécois, et dont la portée fut relativement limitée. Dans un tel contexte, il est tout à fait naturel que des formules de coexistence de type multiculturel soient retenues au détriment d'autres formules visant à l'homogénéité ou l'exclusivité culturelle. Dans le contexte du nationalisme séparatiste des dernières décennies, l'exode qui a pris place au sein de la communauté anglophone a également touché la communauté juive. Le Québec a perdu un grand nombre de forces vives qui ont quitté leur patrie natale, car leur perception des choses était qu'ils ne s'y sentaient plus acceptés.

La réalité fut tout autre. D'une part, les institutions scolaires publiques francophones lui étaient fermées, n'étant ouvertes qu'aux catholiques. De l'autre, la communauté juive anglophone s'attendait à ce que la nouvelle communauté juive d'expression française s'intègre à ses propres institutions au même titre que les immigrants juifs de Roumanie, de Hongrie et d'ailleurs. Il a donc fallu faire place à de nouvelles institutions desservant l'expression juive francophone. Celle-ci est aujourd'hui bien assise, quand bien même la synergie avec la société francophone n'a pas été à la mesure des attentes. En effet, bien que des plus harmonieuses, la vie culturelle de la métropole est encore celle des deux solitudes, celle des anglophones et celle des francophones. Les quotidiens montréalais reflètent une division qui, à toute fin pratique, ignore l'autre solitude. En effet, les préoccupations des quotidiens tels La Presse et The Gazette sont pratiquement et exclusivement celles des ressortissants de l'Est de la ville majoritairement francophones d'une part, et celles des ressortissants de l'Ouest de la ville majoritairement anglophones de l'autre. Dans sa majorité, la communauté juive francophone réside dans la partie Ouest de la ville.

Le débat démocratique complexité des identités multiples que nous portons en nous et les transitions nombreuses par lesquelles nous sommes passés. Il est important de connaître son histoire pour savoir de quoi sera fait notre avenir.

. Il est facile de comprendre que ces bouleversements ont émoussé pour ensuite affûter la recherche d'authenticité identitaire.

Pourquoi une telle introduction historique ? Parce qu'elle permet de mieux comprendre la Vos ancêtres ont connu la francisation par le biais du réseau des écoles de l'Alliance israélite universelle. L'ère coloniale franco-britannique s'est aussi traduite par la francisation et l'anglicisation. Elle a surtout été bénéfique pour les communautés juives qui ont pu y trouver une plus grande protection contre l'arbitraire qui prévalait souvent dans les pays où les juifs étaient des tolérés. Cette nouvelle ouverture sur le monde occidental a parfois relégué les valeurs juives traditionnelles à l'arrière plan et suscité une certaine volonté d'assimilation à la société environnante. Il n'en demeure pas moins que les grandes et illustres communautés sépharades des Balkans et certains juifs de Libye périrent lors de l'holocauste. Vos grands-parents et parents ont connu les soubresauts nationalistes des pays où ils vivaient et ils ont été témoins de la naissance miraculeuse de l'État d'Israël. La fin de l'ère coloniale, la crainte du retour à une époque du passé où l'arbitraire prévalait et l'appel du sionisme, ont fait que des communautés plus que millénaires n'existent pratiquement plus dans les pays arabes.

Qui plus est, la nouvelle génération a été éduquée sur les valeurs laïques et républicaines caractéristiques de la société française, et ce dans un pays monarchique dans le cas du Maroc, où la liberté d'expression n'est pas celle que l'on prend pour acquis en Occident. D'une part, compte tenu des valeurs transmises par la culture française, on a entrevu la possibilité de se fondre dans une citoyenneté unificatrice. De l'autre, il a fallu vivre dans une société au sein de laquelle il n'y avait pas de tradition d'implication politique. Par ailleurs, la prudence a toujours primé étant donné qu'à droite et à gauche de la monarchie, l'hostilité envers les communautés juives était à peine voilée.

Pourquoi avoir choisi le Canada? L'image du Canada de par le monde en est une inestimable: pour le respect des êtres entre eux, pour le concept de tolérance à nul autre égal, et pour sa dynamique sociale permettant l'épanouissement au sein de structures multilingues et multinationales. C'est un pays exemplaire où l'on peut-être différent et prospérer. C'est un exemple de modération et de pacifisme envié par les autres nations de la planète. Mais probablement plus que toute autre population immigrée, la population juive d'origine nord-africaine a vu en le Canada l'Amérique avec la langue de Molière. Ainsi, le choix du Canada s'offrait comme une transition harmonieuse compte tenu de la transformation de sensibilité qu'a entraîné la francisation.